

## Notes à propos d'un film en devenir

Je regarde pour la première fois mes images, filmées il y a quelques mois. Cette première rencontre me permet de cerner une manière de (me) rendre compte... matière d'un film en devenir.

D'ordinaire, je prends des notes sur un cahier, elles s'alignent brouillonnes, remplissent les pages, parfois je dessine sommairement... façon pour moi de visualiser un plan. Ces premières impressions déterminent bien souvent ce que je serai amené à filmer prochainement, là, lors d'un séjour à venir...

### *Les Ombres*

Une ruelle filmée la nuit, un trait de lumière se réfléchit au sol et expose certaines parties de l'image. Une jeune femme s'y engage, à la démarche hésitante. Tout au long du parcours, elle se révèle et se dérobe à notre regard, passe dans la lumière ou disparaît dans le noir.

D'autres plans de rues étroites encadrées de maisons, d'immeubles... lignes de fuite où naissent, s'évanouissent des silhouettes fantomatiques, d'un ailleurs qui n'est pas dans le présent du tournage.

Certains motifs reviennent... une demeure, une entrée, un balconnet. Par ces retours à l'identique, un curieux renversement s'opère où ces images semblent nous interpeller, nous regarder d'un lieu, d'un temps qui nous échappent.

Dans le noir, au loin, un écran de lumière, dans lequel s'inscrivent avant de se dissoudre des spectres aux contours mal définis. Sur le devant, dans l'ombre, on devine une présence... texture d'un reflet en miroir, que l'on revisite plus tard dans ces ombres passantes qui se reflètent sur l'eau, un mouvement vers le haut entame la traversée du miroir et dévoile le paysage alentour : un fleuve, des berges, une ville.

### *Les plans Lumières*

Un marchand ambulant : des personnes entourent son étal encombré d'objets hétéroclites. On distingue une horloge. Les badauds déambulent, sans trajectoire précise, sortent et entrent dans le champ. Le marchand se saisit d'une paire de lunettes de soleil, les met. Enfin, il crache violemment à terre.

Un garçon répare une bicyclette.

Au fond, derrière lui, apparaissent des enfants, adolescents, sortis d'une école, qui envahissent peu à peu l'espace occupé par le jeune homme... la durée redéfinit un nouveau partage dans l'image, en déplace le sens.

Ce feuilletage à l'intérieur de l'image, on le retrouve dans ce plan où figure en amorce une peinture religieuse sur un mur et à côté le déroulé d'une rue, lieu de passage.

## *Sur les bords*

Un comptoir de café, deux personnes installées sur le bord gauche du cadre... pour le reste, notre regard bute sur le mur du fond... celles-ci discutent de manière passionnée avec un ou des interlocuteurs restés en dehors du champ.

Un bateau, trois jeunes hommes accoudés, on ne distingue pas leurs visages... là, ils s'inscrivent sur le bord droit du cadre, regardent dans la même direction, prennent des photos, vers des lieux qui nous demeurent secrets.

Un marché, des outils, des objets posés à terre. Filmé en plongée, d'un côté, on aperçoit la moitié du visage de la vendeuse, de l'autre la main et le bras d'un acheteur... au centre le lieu de la transaction, immuable, perturbé un instant par une personne qui s'accroupit... le plan se termine brutalement avec la fin de la bobine.

Présence du hors champ, durée, étrangeté de la composition : déplacement du centre de gravité vers les bords, nous ouvrent de nouvelles aventures du regard.

## *Ta solitude*

Autoportrait du cinéaste.

Allongé, la caméra décadre mon corps laissant un espace vide à mes côtés.

La vitesse d'enregistrement imprime un mouvement saccadé à ma respiration, comparable à un essoufflement.

Je me relève brutalement pour m'asseoir au bord du lit avant de disparaître dans le blanc de la surexposition de la fin de la bobine.

## *L'en dedans*

Intérieur d'une chambre, une petite lucarne ouverte dans un des murs de la pièce nous laisse deviner autre chose, différemment, sous la forme du bleu du ciel, du blanc des bâtiments. Puis, dans un mouvement ascensionnel, notre regard avance lentement vers cette ouverture, tentative pour abolir la distance qui nous sépare de cet ailleurs.

Une fenêtre ouverte, une personne entre dans le champ, se penche, puis la ferme... il ne reste à la fin qu'un mince filet de lumière.

## *La trace*

Le détail d'un mur : carré blanc à la surface tortueuse, puis un autre carré, en noir et blanc et en couleurs, fissuré, échancré... des affiches en barrent en partie la surface.

Un mur surplombe une rue. On distingue une fresque : un Christ en croix et le nom de la rue *Castelar*. Il reçoit les ombres projetées des passants, des maisons alentour... les ombres se déplacent avec le soleil.

Un mur dégradé et une fenêtre opaque.

Surface écran qui supporte les ombres, pages ouvertes sur le monde parcourues par les traces du temps, limite parsemée d'ouvertures diverses comme autant d'appels vers de futures promesses.

### *Epilogue*

Ce dimanche, dans une foire, je fais l'acquisition d'un lot ancien de films super 8, sur l'une des boîtes était écrite *Andalousie*.

*Philippe Cote – 27/01/2008*